

PROLOGUE

Il devait lutter contre l'effet tunnel. Ne pas se focaliser sur un détail, mais sur l'action qui lui faisait face dans son ensemble. La sécurité de son partenaire, et plus largement celle de son groupe, en dépendait. De toute part, des cailloux, pavés, bouteilles de verre et autres projectiles pleuvaient sur la ligne de défense dont seuls les casques aux doubles bandes jaunes dépassaient des boucliers en polycarbonate. Il restait attentif, à l'affût du moindre projectile à intercepter. Dans son dos, il sentait la présence rassurante de son collègue, la main solidement posée sur son épaule gauche. Il n'était qu'un pion au milieu d'une ligne de front, mais avait conscience que la plus petite faille pouvait désorganiser tout le dispositif. Et par la même, le mettre en danger.

Dire qu'au départ sa compagnie partait sur la capitale française pour des patrouilles de sécurisation au cœur des banlieues. Une simple mission routinière qui consistait à arpenter les quartiers délaissés pour donner aux citoyens l'apparence d'être protégés par le pouvoir en place. Une illusion ; comme souvent. Les ordres étaient calculés de manière à cibler les secteurs en fonction des desiderata politique, et non en fonction du taux réel de criminalité. De plus, les informations sur le déploiement des policiers se rependaient dans les cités de telle sorte que les délinquants savaient où s'implantaient les renforts avant même le début des patrouilles. Ces secrets de polichinelle s'éventraient très souvent par le biais de certains flics locaux eux-mêmes. Mais le riverain était rassuré de cette présence des hommes en bleu et pouvait ainsi continuer d'avoir foi dans le système. Mais pour l'heure, l'actualité avait changé la donne et, pour le coup, la mission. Un vaste mouvement social avait explosé en cette fin d'année 2010. Des manifestations toujours plus violentes parcouraient les rues des différentes villes

PROLOGUE

de France. La capitale ne faisait pas exception. Leur simple déplacement sécuritaire s'était transformé en une lourde mission de maintien de l'ordre. Les horaires fixes des patrouilles s'étaient mués en heures supplémentaires qui venaient grossir les comptes en banque tout en alourdissant le montant des impôts de ces fonctionnaires dévoués. L'état reprenait toujours ce qu'elle « offrait » à ses ouailles ; d'une manière ou d'une autre. Depuis plusieurs jours, ils enchaînaient les barrages fixes et les charges face aux travailleurs ou étudiants qui se défoulaient sur eux. Les policiers ne profitaient guère plus que huit à dix heures de récupération entre deux services. Aujourd'hui, on les avait positionnés place de la République, en barrière du boulevard Voltaire. Derrière la masse grouillante de manifestants, cagoulés et parfois casqués, trônait l'immense statue de la République. Elle était souillée des graffitis faits quelques mois auparavant lors des manifestations pour la défense de l'emploi et des salaires. Voir ainsi une si belle œuvre dégradée au nom d'un mouvement qui se prétendait être républicain... Les frères Morice devaient s'en retourner dans leur tombe. Comme de coutume, le peuple français s'était soulevé quelques semaines plus tôt, avant de retomber de nouveau dans la béatitude tranquille orchestrée par les manipulations gouvernementales et médiatique. Les moutons étaient rentrés au pré. Néanmoins, lorsque les politiques avaient annoncé la réforme des retraites, les manifestations avaient repris de plus belle. La place de la République était devenue le haut lieu de tous les rassemblements populaires ; et aujourd'hui, en ce bel après-midi de mars, face à cette nouvelle éruption du bas peuple, cinq Compagnies Républicaines de Sécurité et quatre escadrons de Gendarmerie Mobile se tenaient prostrés derrière leurs boucliers.

Son peloton était en première ligne face à des manifestants qui ne cessaient de le harceler en envoyant tous les projectiles qui pouvaient leur passer sous la main. Les boucliers étaient joints pour maximiser la protection des policiers serrés au coude à coude derrière et empêcher la foule de remonter le boulevard.

Une voix forte retentit dans son dos.

— Pour un bon offensif de cinquante mètres, préparez-vous !

Le timbre rude et sourd était celui du lieutenant de demi-compagnie. Depuis quatre heures, ses collègues et lui subissaient les assauts de la vindicte sans riposter. Une douzaine de policiers avaient été blessés, légèrement pour la plupart, et de nombreuses contusions seraient à déplorer à l'issue de cette journée. Tel était le lot des CRS¹ des années deux mille. Subir ! Au départ de la manifestation, ils avaient perdu du terrain en laissant les contestataires investir la place et le square André Tollet. Ils devaient maintenant le reprendre en évitant d'alourdir le nombre de blessés. Tous savaient qu'en face, il s'agissait majoritairement d'étudiants et de lycéens. La plupart étaient pacifistes, mais au milieu de ceux qui défendaient leurs idées, des casseurs et autres « sauvageons » étaient là pour en découdre avec les forces de l'ordre ; et ceux-là étaient ultra-violents ! Les récents événements mettant en scène des fonctionnaires frappant des manifestants menottés avaient changé la donne et le peuple avait perdu sa confiance dans ses policiers. Aujourd'hui, il fallait rétablir l'ordre tout en restant dans le « Politiquement correct ». En face des forces de police, des poubelles brûlaient et de nombreux débris jonchaient la rue. Le bond offensif ordonné par l'officier consistait en une sorte de charge rapide, en hurlant, de manière à créer la stupeur chez les manifestants, et les faire reculer. Il fallait courir sans briser la ligne ou trébucher sur les obstacles qui faisaient barrage à leur progression.

— EN AVANT !

L'ordre mit un terme brutal à ses pensées. Sans réfléchir, il s'élança en criant, aux côtés de ses frères d'armes, bouclier au-devant. Le poids du matériel pesait et empêchait une course normale, mais il fallait faire peur ! Les boucliers et les protections s'entrechoquaient, et les casques, même ajustés, sautaient d'un côté à l'autre. Leur équipement n'avait rien de pratique. Mais, depuis quatre heures, chacun attendait ce moment ; celui où la donne allait

¹ CRS : Compagnie Républicaine de Sécurité

PROLOGUE

pouvoir changer. L'instant tant désiré était enfin arrivé, et personne ne pensait à l'inadaptation de leurs matériels.

Bien que l'idée de maintien de l'ordre tel qu'on le connaît aujourd'hui remonte aux années vingt, les formations en ligne ou en groupe rappelaient clairement les fresques romaines et ses manipules. Et ces techniques fonctionnaient toujours, trois mille ans plus tard.

La course des « golgoths » puissamment harnachés et tout de noir vêtus, ajoutée à l'impact visuel fort des boucliers à l'assaut, soutenus par le cri rageur de policiers à la charge, prenait au dépourvu les révolutionnaires. Les manifestants venaient de reculer pour finir par s'entasser, acculés au pied de la statue de la République.

— HALTE !

La charge s'arrêta au nouvel ordre de l'officier, et tenta de s'ajuster. Rapidement, les effectifs reprirent leur place, unifiant la ligne de front.

— BARRAGE FERME !

Les boucliers se figèrent vers l'avant. Ils ne pouvaient perdre ces quelques mètres difficilement gagnés. D'autres compagnies effectuèrent la même manœuvre, resserrant la zone auparavant abandonnée aux manifestants.

Sans ses lunettes, il ne voyait pas grand-chose. La buée avait envahi la visière de son casque. Mais il savait qu'ils avaient remporté une bataille sur leurs adversaires, et qu'aucun nouveau blessé n'était à déplorer dans leurs rangs. Le vrai travail de reconquête avait commencé. Il durerait presque trois heures avant que les manifestants ne se décident à plier. Trois heures de bonds, de reculs, de charges. Trois heures d'affrontements. Trois heures de tensions. Mais les politiques pourraient, ce soir, dormir tranquilles. La vindicte populaire était matée, une fois encore. Jusqu'à la prochaine déferlante. Tous savaient que celle-ci arriverait vite. Les forces de l'ordre devaient se reposer dans les plus brefs délais pour reprendre leurs postes, souvent dès le lendemain. La cohésion balayait les inimitiés propres à la vie de groupe. Les rancœurs et les

LES CLES DE SANG

discordances étaient mises de côté pour faire front à la violence, pendant que les dirigeants restaient à l'abri dans leurs cocons d'illusions douillettes.

Pendant que les unités de maintien de l'ordre luttaienent pour restaurer le calme républicain, à quatre cents kilomètres de là, un cycle sanglant était en cours. Et il allait éclabousser un grand nombre de personnes.

*